

**Cour de justice de l'Union européenne (Gde ch.)
24 septembre 2019**

Google/CNIL

Affaire: C-507/17

VIE PRIVÉE – DROIT EUROPÉEN

Traitement des données à caractère personnel – Contrôle des intermédiaires

PERSOONLIJKE LEVENSSFEER – EUROPEES RECHT

Verwerking van persoonsgegevens – Controle van tussenpersonen

Dans son arrêt du 24 septembre 2019, la Cour de justice s'est prononcée en Grande chambre sur la portée de l'obligation de déréférencement, imposée à l'exploitant d'un moteur de recherche, tel que Google. De quelle manière et dans quelle mesure, l'exploitant d'un moteur de recherche doit-il mettre en œuvre ce droit au déréférencement, lorsqu'il constate qu'une personne a droit à ce qu'un ou plusieurs liens vers des pages web sur lesquelles figurent des données à caractère personnel la concernant soient effacés de la liste de résultats, qui est affichée à la suite d'une recherche effectuée à partir de son nom?

Par décision du 10 mars 2016, la CNIL (Commission nationale de l'informatique et des libertés, France) a prononcé une sanction de 100.000 EUR à l'encontre de Google, qui avait refusé de procéder au déréférencement « mondial », à savoir sur l'ensemble des extensions de nom de domaine de son moteur de recherche.

Le droit pour une personne d'obtenir le déréférencement était déjà prévu par l'ancienne directive n° 95/46 sur la protection des données personnelles (applicable au cas d'espèce); il l'est également par le RGPD.

La C.J.U.E. reconnaît dans son arrêt les conséquences potentiellement mondiales de l'accès des internautes (établis dans l'Union et en dehors de celle-ci) au référencement d'un lien renvoyant vers des informations d'une personne, dont le centre d'intérêt se situe dans l'Union, de telle sorte qu'un déréférencement mondial serait de nature à rencontrer pleinement l'objectif de protection visé par le droit de l'Union.

Cependant, le droit au référencement n'est pas absolu, mais doit être mis en balance avec d'autres droits fondamentaux. Cette mise en balance est susceptible de varier de manière importante à travers le monde. Selon la C.J.U.E., le législateur de l'Union n'a pas procédé à une telle mise en balance pour ce qui concerne la portée d'un déréférencement en dehors de l'Union européenne et n'a pas fait le choix de conférer aux droits des individus une portée qui dépasserait le territoire des Etats membres. En outre, il n'existe aucun instrument ou mécanisme de coopération sur la portée d'un déréférencement en dehors de l'Union.

Selon la Cour, il n'existe pas, dans l'état actuel, pour l'exploitant d'un moteur de recherche qui fait droit à une demande de déréférencement formulée par la personne concernée, d'obligation découlant du droit de l'Union de procéder à un tel déréférencement sur l'ensemble des versions de son moteur. L'exploitant d'un moteur de recherche doit opérer un tel déréférencement sur les versions de son moteur correspondant à l'ensemble des Etats membres. Il doit, par ailleurs, prendre des mesures qui permettent effectivement d'empêcher ou, à tout le moins, de sérieusement décourager les internautes effectuant une recherche sur la base du nom de la personne concernée à partir de l'un des Etats membres d'avoir accès, via une extension de nom de domaine « hors UE » de ce moteur, aux liens qui font l'objet de la demande de déréférencement. L'obligation de déréférencement doit donc, si nécessaire, être accompagnée de mesures dites de « geo-blocking ».

J. K.

Cour de justice de l'Union européenne 29 juillet 2019

Fashion ID/Verbraucherzentrale

Affaire: C-40/17

VIE PRIVÉE – DROIT EUROPÉEN

Traitement des données à caractère personnel – Données à caractère personnel

PERSOONLIJKE LEVENSSFEER – EUROPEES RECHT

Verwerking van persoonsgegevens – Persoonsgegevens

L'arrêt est rendu sur renvoi préjudiciel du *Oberlandesgericht de Dusseldorf*. Il porte sur l'interprétation des dispositions de la directive n° 95/46 sur les données à caractère personnel, abrogée et remplacée par le RGPD.

Les faits de la cause mettent en évidence la difficulté générée par la pratique usuelle d'un gestionnaire d'un site internet (ici Fashion ID) de présenter sur son site du contenu externe, par l'insertion d'un lien. Ce lien consistait en l'espèce en l'icône « j'aime » de Facebook, insérée dans le site internet Fashion ID. La seule présence de cette icône actionnait, sans requérir un comportement actif de l'internaute visitant le site Fashion ID (celui-ci ne doit pas avoir cliqué sur le lien et il ne doit même pas être membre de Facebook) le transfert des données à caractère personnel de celui-ci vers Facebook.

Le *Oberlandesgericht* a saisi la C.J.U.E. afin qu'elle se prononce sur les responsabilités en matière de traitement des données à caractère personnel. Dans ce cas très spécifique, qui est le responsable du traitement, quel est l'intérêt légitime à prendre en compte, à qui l'internaute doit-il donner son consentement et à qui l'obligation d'information préalable incombe-t-elle?

Dans son arrêt, la Cour de justice procède à un exercice de « partage des responsabilités ».

Tant le titulaire du site internet prévoyant le lien qui actionne le transfert de données à un tiers, que le tiers qui bénéficie de ce transfert sont à considérer comme des responsables du traitement. Chacun a la qualité de responsable du traitement dans la mesure où il détermine les finalités et les moyens du traitement. Ainsi, Fashion ID ne saurait être considéré comme responsable du traitement des données, effectué par Facebook, postérieurement au transfert à son profit. Fashion ID ne sera, en l'occurrence, responsable que de la collecte des données à caractère personnel et de leur communication par transmission.

L'« intérêt légitime » s'apprécie dans le chef de chacun des deux responsables du traitement, au vu du traitement effectué. Fashion ID et Facebook doivent pouvoir faire valoir, chacun, un intérêt légitime propre.

La Cour précise, enfin, que Fashion ID ne peut être contrainte de solliciter le consentement de la personne concernée ou de lui fournir préalablement les informations que pour les (et dans la mesure des) opérations de traitement dont elle détermine elle-même les finalités et les moyens. Les obligations relatives au traitement des données après leur transfert à Facebook, incombent à celle-ci.

J. K.

6. INSOLVENTIE / INSOLVABILITÉ

*Inge Van de Plas*⁵

Rechtspraak/Jurisprudence

Hof van Justitie 4 december 2019

Zaak: C-493/18

INSOLVENTIE

Grensoverschrijdende insolventie – Europees – Bedongen hypotheek – Verkoop onroerende goederen – Vordering tot niet-tegenstelbaarheid – Bevoegdheid nationale rechter

INSOLVABILITÉ

Insolvabilité transnationale – Insolvabilité européenne – Hypothèque conventionnelle – Vente des immeubles – Compétence du juge national

Ten grondslag aan dit arrest lag de vordering tot niet-tegenstelbaarheid van de vestiging van een hypotheek en de verkoop van de gehypothekeerde onroerende goederen aan de hypotheekhouder in de aanloop naar een

faillissementsprocedure. De betrokken onroerende goederen waren gelegen in Frankrijk.

De schuldenaar, U.B., had onroerende goederen in zijn vermogen gehypothekeerd ten gunste van V.A. en later verkocht aan een vennootschap genaamd Tiger, waarvan V.A. 90% van de aandelen bezat. Wanneer in hoofde van U.B. een insolventieprocedure wordt geopend in het Verenigd Koninkrijk, stelt de Britse curator een vordering in voor een Franse rechtbank waarin hij de hypotheek op en verkoop van de onroerende goederen niet-tegenstelbaar wil laten verklaren. De Franse rechtbank in eerste aanleg volgt de redenering van de curator en verklaart de transacties niet-tegenstelbaar. Deze beslissing wordt bevestigd in hoger beroep. Hierna, gaat de zaak verder naar het Franse Hof van Cassatie dat verschillende prejudiciële vragen voorlegt aan het Europese Hof van Justitie.

Met zijn eerste en tweede vragen, wenst het Franse Hof van Cassatie te weten of artikel 3, 1. van de insolventieverordening (nr. 1346/2000) zo moet worden begrepen dat een vordering tot niet-tegenstelbaarheid, ten aanzien van de schuldeisers van de faillissementsboedel, van een verkoop van een onroerend goed gelegen in een andere lidstaat, valt onder de bevoegdheid van de lidstaat waarin de insolventieprocedure is geopend?

Om deze vraag te beantwoorden moet het Hof van Justitie beoordelen of deze vordering rechtstreeks voortvloeit uit de insolventieprocedure en hiermee nauw verbonden is. Om het eerste criterium te beoordelen kijkt het Hof naar de juridische aard van de vordering en meer bepaald of deze vordering haar grondslag vindt in het insolventierecht van de betrokken lidstaat. *In casu* is dit het geval, omdat de vordering tot niet-tegenstelbaarheid specifiek is vastgelegd in het insolventierecht van het Verenigd Koninkrijk. Vervolgens voor de beoordeling van het tweede criterium kijkt het Hof naar de intensiteit van de band tussen de vordering en de insolventieprocedure. Ook voor dit criterium komt het Hof tot de vaststelling dat er een nauwe band bestaat tussen de vordering en de insolventieprocedure, omdat deze wordt ingesteld door de curator in het kader van zijn taak binnen de insolventieprocedure. Bijgevolg besluit het Hof dat de rechtbank van de lidstaat waar de insolventieprocedure is geopend (i.e. het Verenigd Koninkrijk) exclusief bevoegd is voor de vordering tot niet-tegenstelbaarheid.

Met zijn derde vraag wenst het Franse Hof van Cassatie te weten of een autorisatie van een insolventiefunctionaris door de rechtbank van de lidstaat waar de insolventieprocedure is geopend om een vordering in te stellen in andere lidstaten, moet worden gezien als een toewijzing van bevoegdheid aan deze andere lidstaat (art. 25, 1. insolventieverordening). Hierop antwoordt het Hof van Justitie negatief. Het Hof is van oordeel dat dit artikel enkel tot doel heeft om de internationale erkenning of tenuitvoerlegging van vorderingen die recht-

⁵ Doctoraatsassistent Insolventierecht, Universiteit Antwerpen.